

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Nelcya Delanoë, *L'Entaille rouge. Des terres indiennes à la démocratie américaine, 1776-1996*

Nouvelle édition revue et augmentée. Préface de James Welch. Paris, Albin Michel, 1996, 385 p., index, bibl. [1^{re} éd. 1982.]

Philippe Jacquin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6575>

DOI : 10.4000/lhomme.6575

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 445-446

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Philippe Jacquin, « Nelcya Delanoë, *L'Entaille rouge. Des terres indiennes à la démocratie américaine, 1776-1996* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6575>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Nelcya Delanoë, *L'Entaille rouge. Des terres indiennes à la démocratie américaine, 1776-1996*

Nouvelle édition revue et augmentée. Préface de James Welch. Paris, Albin Michel, 1996, 385 p., index, bibl. [1^{re} éd. 1982.]

Philippe Jacquin

- 1 LES INDIENS d'Amérique du Nord bénéficient en France de l'attention d'un large public. Un sentiment où se mêlent rousseauisme et anti-américanisme à l'égard de peuples souvent regardés à travers le prisme déformant du western, dont l'exemple le meilleur reste le film de Kevin Costner, *Danse avec les loups*, qui donne à voir les Sioux au temps de leur splendeur. Dans le domaine des études universitaires, la passion et le militantisme sont également de mise. Peuples soumis à la loi implacable de la Conquête avec son lot d'horreurs, aujourd'hui minorités clochardisées, les Indiens sollicitent la compassion et une écriture engagée qui ne sont pas incompatibles avec la rigueur scientifique si le chercheur prend soin de s'appuyer sur des sources et des documents de première main et d'afficher clairement ses positions. Malgré l'abondance des sources, rares sont les historiens français qui s'intéressent aux relations franco-indiennes aux XVII^e et XVIII^e siècles. Par contre, dans les départements anglais, des spécialistes de la civilisation américaine s'investissent dans le champ de l'histoire indienne en utilisant les sources imprimées du XIX^e siècle. Le travail de Nelcya Delanoë se situe dans cette perspective, à la croisée de l'histoire politique et institutionnelle, avec toutefois une faiblesse : l'absence du point de vue des Indiens. L'ouvrage se focalise sur une question essentielle : l'acquisition des terres indiennes par le Gouvernement fédéral des États-Unis.
- 2 Dès l'arrivée des envahisseurs européens se pose la question du droit à la terre. La Couronne anglaise conclut des traités, mais en même temps donne des chartes aux colons. Avec la multiplication des conflits locaux et les rivalités impérialistes avec le Royaume de France, la Couronne cherche à temporiser et, par la Déclaration Royale de 1763, le gouvernement anglais reconnaît les Nations indiennes comme des nations

souveraines et séparées. Ainsi, les Indiens peuvent solliciter la protection royale en ce qui concerne la jouissance de leurs terres. Une attitude loin de satisfaire les colons dont les cultures en expansion et le flot d'immigrants exigent une extension perpétuelle des parcelles au détriment des Indiens.

- 3 Avec la naissance des États-Unis (1776) se met en place un paradoxe : la jeune république est le premier pays colonisé à acquérir son indépendance, une libération dans le sang qui a pour postulat l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme. Or le nouvel État reste confronté au problème indien, à savoir : comment composer avec des nations reconnues souveraines alors que la guerre d'Indépendance avait, entre autres, pour objectif d'ouvrir le territoire à l'expansion vers l'Ouest, terre des Indiens. Dès 1803, le président Jefferson propose de faire de ceux-ci des citoyens et de déporter les récalcitrants au-delà du Mississippi, dans le cadre d'une politique d'assimilation. Les Indiens se trouvent confrontés à une alternative dramatique : se soumettre ou combattre. Au cours du XIX^e siècle, toute la politique indienne cherche, au moindre coût, à libérer des terres d'abord à l'est, en déportant les Indiens, puis à l'ouest en réduisant par la force ou la négociation les tribus les plus faibles.
- 4 Au XX^e siècle, les Indiens entreprennent de reconquérir certains droits et d'obtenir l'autodétermination économique et politique. L'État fédéral se fait le défenseur des Indiens contre la politique restrictive des États. Ainsi, l'État et la Cour suprême entérinent le droit des Indiens à exploiter des casinos sur leur réserve. Cette « économie-casino » apparaît comme une solution au sous-développement des réserves et permet à l'État fédéral de se désengager des services sociaux et scolaires, puisque la manne vient du bingo. L'ouvrage de Nelcya Delanoë se termine par une étude sur les entrepreneurs indiens de casinos, notamment les Pequots, propriétaires du casino géant de Foxwoods. Elle voit dans la prolifération de ces établissements la possibilité, pour les Indiens, de s'affranchir de la misère, de la tutelle fédérale, d'acheter des terres et de préserver leur identité. Ainsi, la terre du libéralisme le plus intransigeant ouvrirait la voie à une belle utopie. L'Amérique a toujours été une terre d'utopie !

AUTEUR

PHILIPPE JACQUIN

Université Lumière Lyon-2, Faculté d'anthropologie et de sociologie, Lyon.